



Éditorial



L'encyclique Laudato Si

Les organisateurs de la COP21, Conférence sur le climat, avaient pensé utile de mobiliser les forces de l'esprit. Paris avait accueilli un « Sommet des consciences » en juillet 2015. Une quarantaine d'autorités religieuses, spirituelles et morales s'étaient retrouvées pour échanger sur les enjeux posés par les changements climatiques.

L'encyclique du pape François, parue en juin 2015, y a été largement citée. Laudato Si porte un regard critique sur l'évolution des sociétés globalisées, sur le néo-libéralisme triomphant et sur une croyance naïve dans les seules vertus du marché et du progrès technique. Il serait réducteur de ne voir dans l'encyclique qu'un texte sur l'écologie ou les dangers du réchauffement climatique. Ce texte entend faire entendre le « cri de la planète et le cri des pauvres » qui ne sont qu'un seul et même cri, une protestation contre notre mode de vie qui n'est ni juste ni durable.

50 ans après la publication de *Populorum Progressio* (1967), encyclique célèbre, Laudato Si en appelle à une révolution écologique, un changement de paradigme. *Populorum Progressio* a été la charte du « tiers-mondisme catholique ». Parions que Laudato Si deviendra la charte d'une génération d'altermondialistes catholiques.

Rien ne changera là-bas si nous ne changeons pas ici, disaient les anciens. Pour sauver la planète, il nous faut tous changer : au nord et au sud, les riches et les pauvres, les développés et les émergents, changer ici en même temps que là-bas, les riches plus que les pauvres. Dès maintenant, en commençant par notre mode de vie, sans oublier les politiques publiques et les institutions internationales.

Antoine Sondag

antoine.sondag@lebret-irfed.org

Laudato Si, deux commentaires d'Inde.

1– Vers une vraie démocratie, par Christina Samy

Christina Samy anime des associations de terrain pour le développement de districts ruraux dans le Tamil Nadu. En particulier, par l'association Swate, elle accompagne des groupes de femmes pour que celles-ci s'engagent activement en politique.

Dans son Encyclique, le Pape François exprime sa position ferme et solide sur le changement climatique, son impact et ses conséquences. Son raisonnement et son argumentaire sont pertinents et sont basés sur des faits scientifiques. Son approche du réchauffement climatique est multidimensionnelle : sociale, culturelle, économique et politique. Mais avant tout, ce qui est le plus frappant est son approche spirituelle. L'intégrité personnelle, le rapport de chacun avec son soi intérieur, avec les autres êtres humains et le reste de la création, sont les bases de son discours. En tant que leader d'une institution religieuse, c'est un grand défi de répondre aux attentes des populations à l'échelle mondiale dans le contexte politique actuel. Le fait que le Pape François se soit exprimé en toute authenticité est un événement majeur dans l'histoire de l'Église catholique.

Il est difficile de diriger sans prendre de position politique forte, même lorsqu'on est à la tête d'une institution religieuse. Les positions que doivent prendre les leaders religieux sont cruciales, car les religions influent directement sur les croyances et la foi des populations [...]. À travers cette Encyclique, le Pape François s'est révélé être plus que le leader d'une religion. Il s'exprime également en tant que leader politique et social doté de forces spirituelles.

En tant que leader, le Pape François est conscient, sensible, lucide et réac-

tif lorsqu'il s'agit de l'environnement dont dépendent les populations, et il adopte une vision à long terme de ces enjeux. Il prend en compte l'ensemble de l'humanité et considère cette planète comme la maison commune de toute la création. Selon lui, les effets du changement climatique mettent en danger notre maison à tous, ainsi que toutes les créations qui y existent.

Lorsqu'on regarde de près l'impact du changement climatique dans une des régions de cette maison commune – comme l'Asie du Sud – il est aisé d'en observer les conséquences désastreuses [...]. Le changement climatique a de nombreuses conséquences sur la santé des êtres humains [...]. Les eaux contaminées [...]. De nombreuses maladies [...]. Le changement climatique a des conséquences néfastes sur les moyens d'existence, de par son influence sur les ressources naturelles et les écosystèmes, dont certains sont très vulnérables au changement de climat. La répartition géographique, les activités saisonnières, le modèle de migration de nombreuses espèces terrestres, d'eau douce ou marines ont changé en conséquence du réchauffement climatique.

Le contexte actuel catastrophique en Inde est un bon exemple [...]. Le réchauffement climatique a plusieurs conséquences en Asie du Sud [...]. Le changement climatique et la corruption allaient de pair [...]. J'observe un lien étroit entre ce qui est arrivé pen-

dant les inondations dans la région du Tamil Nadu et ce que décrit le Pape François comme étant les conséquences de ces calamités : « Les pires conséquences retomberont probablement au cours des prochaines décennies sur les pays en développement. »

L'Encyclique nous apporte beaucoup, car elle nous montre que le changement climatique n'est pas uniquement un problème scientifique, économique, qu'il nous faut combattre par des moyens techniques, financiers ou simplement professionnels ; il est également à considérer sous un angle spirituel. Il y a besoin d'un changement immédiat dans les cœurs de toutes les parties prenantes. C'est un appel à la responsabilité de chacun vis-à-vis des causes, des impacts et des conséquences du changement climatique sur cette planète. C'est un appel aux états-nations, aux institutions internationales et aux disciples du Christ, notamment aux Catholiques, pour que tous réagissent et s'attèlent à corriger les pertes, empêchent la propagation des dommages et protègent la terre. Et que désormais nous tous soutenions les créations de tous genres. C'est un appel à la transformation des personnes et des systèmes sociaux, politiques et économiques actuels. C'est un appel au changement dans la mise en œuvre de la gouvernance. Ce processus invite l'humanité à trouver sa place au cœur de l'écosystème, au lieu d'abandonner ce dernier à la merci de l'argent et du pouvoir, comme c'est aujourd'hui le cas.

Le Pape François remet en question la signification que nous donnons actuellement au développement. Il nous fait remarquer combien les représentants politiques se trompent dans leur manière d'aborder le développement. La nature et l'être humain – qui fait d'ailleurs partie de la nature – sont oubliés du processus. La survie de l'humanité sur cette planète dépend entièrement de la nature et de ses ressources. Elles font partie de l'écosystème. C'est la relation entre ces populations et le reste de la création qui préserve l'équilibre de l'écosystème. La connexion

de ces peuples à la terre, aux forêts, à l'eau, aux montagnes et au cosmos est un rapport de réciprocité. La nature a respecté les humains. Elle les a nourris, approvisionnés et aidés. Elle a veillé sur eux. Un dynamisme spirituel prévalait alors.

À l'inverse, l'intervention des pouvoirs économiques et politiques, au nom du développement, au détriment de la nature et des êtres humains, a provoqué le changement climatique. L'approche du développement a perdu sa dimension spirituelle, ce qui a de lourdes conséquences. Les valeurs humaines comme l'égalité, la paix, la justice, pourtant responsables du bien-être des êtres humains et de toutes les formes de vie, ont perdu toute importance. Au lieu de cela, tout est considéré d'un point de vue consumériste. Le profit et le pouvoir sont devenus l'objectif à atteindre. Et on y parvient par la discrimination et la dégradation de l'environnement, l'accaparement des ressources communes, l'exploitation de la main d'œuvre, la privation des opportunités, le déni des droits et le recours à la violence, entraînant au final la marginalisation d'une grande partie de la population – cette même partie qui a nourri, protégé la nature et ses ressources dont elle dépend pour survivre. Paradoxalement, le modèle actuel de développement chasse ces personnes de l'écosystème qui était le leur et leur refuse la moindre part du développement. Le Pape nous dit vertement : « Quand on propose une vision de la nature uniquement comme objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société. La vision qui consolide l'arbitraire du plus fort a favorisé d'immenses inégalités, injustices et violences pour la plus grande partie de l'humanité, parce que les ressources finissent par appartenir au premier qui arrive ou qui a plus de pouvoir ».

Les premières personnes affectées par le changement climatique sont les pauvres. Ces derniers étaient riches tant qu'ils vivaient dans le cadre de la nature. Mais ils ont été rendus pauvres dès lors qu'on les a éloignés de leur vie et de leurs biens de subsistance, de leur environnement, de

leurs codes sociaux et culturels. Le Pape l'exprime bien quand il écrit : « Beaucoup de pauvres vivent dans des endroits particulièrement affectés par des phénomènes liés au réchauffement, et leurs moyens de subsistance dépendent fortement des réserves naturelles et des services de l'écosystème [...]. Ils n'ont pas d'autres activités financières ni d'autres ressources qui leur permettent de s'adapter aux impacts climatiques, ni de faire face à des situations catastrophiques, et ils ont peu d'accès aux services sociaux et à la protection ».

En vue d'un monde meilleur, l'Encyclique appelle à un changement dans le cœur, le comportement et le mode de vie des individus, qui viendra influencer les systèmes de gouvernance. Chaque création doit atteindre sa plénitude. Chaque personne a besoin d'explorer sa propre plénitude et de mener sa vie avec l'objectif de l'atteindre. Rien ni personne n'est supérieur ou inférieur aux autres ; à l'inverse, chacun tient un rôle spécifique sur cette terre et est là pour garantir la plénitude de l'univers.

Nous vivons à une époque où les intérêts personnels et le désir d'accumulation priment, encourageant les disparités, les inégalités et les discriminations, et nous maintenons de telles tendances en l'état. Il est urgent et nécessaire que les gouvernants des nations, élus par le peuple pour les représenter, et les dirigeants du monde fassent un travail d'introspection.

Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église signale, à juste titre, que « l'amour social est la clef d'un développement authentique : "Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale – au niveau politique, économique, culturel –, en en faisant la norme constante et suprême de l'action". »

Le Pape François se réfère à la lettre Caritas in Veritate en écrivant : « L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les "macro-relations : rapports sociaux,

économiques, politiques ". »

Le Pape parle d'amour fraternel, d'une « fraternité universelle ». Voilà peut-être l'unique solution possible pour rétablir tout ce que nous avons perdu par le passé. Inculquer à chaque personne la fraternité, l'amour pour les autres et pour toutes les créations peut générer harmonie, paix et bonheur. Traduire concrètement la notion de fraternité, c'est développer une vraie démocratie, dans laquelle les méthodes de gouvernance seraient centrées sur des politiques humaines et un développement durable. Une vraie démocratie permet de décentraliser les pouvoirs et de rendre aux personnes le contrôle sur leur propre destin ; la transparence et la responsabilité sont au cœur d'une politique et d'une prise de décision centrées sur l'humain. Dans une vraie démocratie, le développement durable est possible, donnant la priorité à la nature et aux ressources naturelles et plaçant l'être humain au centre des préoccupations. Ceci signifierait le remplacement des indicateurs orientés sur la croissance économique par des indicateurs axés sur la protection de l'environnement et la prospérité sociale. Cela reviendrait également à un développement de toutes les infrastructures désormais écologiquement responsable et socio-économiquement juste.

Christina Samy - mai 2016
traduit par Emmanuelle Bouzigon

Derniers numéros parus



n° 429 : *Face à la triple crise, repenser l'économie*, par Sophie de Rivaz

n° 430 : *La seule force de Daesh est de profiter de nos faiblesses*, par Abdennour Bidar / *Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste*, par Olivier Roy

n° 431 : *Échos d'une mission au cœur de la Cop21*, par Estelle Grenon

n° 432 : *Denis Goulet et l'importance des valeurs dans le développement*, par Montserrat Culebro Juárez

n° 433 : *Le manifeste convivialiste - pour un changement de civilisation*, par Marc Humbert

2 - Laudato Si', vu par Gerry Raj

Née vers la fin des années 60, j'ai passé ma petite enfance, ma jeunesse et une grande part de ma vie d'adulte loin du confort et du luxe technologiques d'aujourd'hui. En même temps, j'ai eu la chance de pouvoir profiter de ressources naturelles de meilleure qualité et en plus grande quantité que ce qui est disponible actuellement en Inde. Je suis également physicienne théoricienne de formation et mère au foyer par choix.

J'ai connu tour à tour la vie dans les villages, les petites villes et les métropoles, à l'instar de nombre de mes contemporains. Au cours de notre vie, nous avons été témoins d'évolutions majeures en termes d'urbanisation et de technologie qui ont engendré une forte migration de la campagne vers les petites villes dans un premier temps, puis vers les grandes villes par l'attrait d'un soi-disant « meilleur mode de vie ». Ainsi, la plupart des anciens de ma génération vivaient dans les zones rurales, à l'opposé des jeunes générations urbaines actuelles qui sont complètement étrangères à la vie à la campagne ou dans les petites villes, leurs grands-parents s'étant déjà installés dans les métropoles.

C'est dans ce contexte personnel que j'ai lu la dernière Encyclique du Pape François, *Laudato Si'*, et voici mes quelques réflexions et réactions. Ces observations sont à placer dans le contexte urbain indien dans lequel je vis actuellement :

Ressources quotidiennes :

Sans en avoir conscience, nous avons considéré comme acquis d'innombrables produits du quotidien, ressources aussi bien naturelles que fabriquées par l'Homme. C'est pourquoi ils ont été utilisés de façon excessive, voire abusive. L'Encyclique fournit une liste extrêmement exhaustive de ces facteurs, et m'a fait réfléchir sur chacun de ces produits : prendre conscience de leur importance, même infime, dans ma vie, respecter leur existence et leur mise à disposition tandis que dans de nombreux endroits de mon pays, ils sont rares voire inaccessibles à cause de la corruption et de l'exploitation. J'ai ainsi beaucoup appris de la jeune génération actuelle en Inde. Ils possèdent un très net avantage sur ma génération en matière de technologie et de numérique, mais dans le même temps n'ont pas pu jouir des mêmes rapports humains de base que nous avons eus dans notre jeunesse, comme appartenir à une famille complète (beaucoup d'entre eux viennent de familles séparées, ou ont dû déménager pour leurs études bien plus tôt dans leur vie que lorsque je suis moi-même partie), bénéficier de l'amour et des valeurs qui vont de pair, et profiter de l'abondance de ressources

naturelles non polluées (l'air, l'eau, la végétation). Par conséquent, les jeunes d'aujourd'hui savent apprécier ces facteurs-là lorsqu'ils les ont à portée de main, et ont beaucoup plus conscience que nous de l'importance de préserver les ressources naturelles.

Biodiversité et écosystèmes locaux :

En tant que pays majoritairement rural avec des différences géographiques phénoménales, l'Inde possède une grande diversité d'écosystèmes propres aux conditions climatiques de chaque région. Bien que je vive dans une ville cosmopolite faite principalement de structures érigées par l'Homme et d'espaces restreints, je crois qu'il existe des niches très localisées d'écosystèmes urbains possédant leur propre biodiversité, même pour les plus petites. L'Encyclique mentionne la dégénération d'écosystèmes tels que l'Amazonie, certaines régions d'Afrique et des écosystèmes marins, mais j'en suis également témoin là où je vis. Par exemple, j'ai malheureusement assisté au déclin de la diversité des oiseaux dans mon quartier au cours des vingt dernières années. L'Encyclique nous a inspirés, ma famille et moi, à faire l'effort d'y réintroduire ces oiseaux en créant sur notre terrasse un jardin avec des mangeoires, un projet plutôt réussi. Il y a bien entendu beaucoup d'organisations et d'individus qui se penchent sur ces questions, mais la douceur et la fermeté de cette lettre touche notre corde sensible et fait bien comprendre la nature du problème ! Comme elle le signale, on

ne peut plus nier ou fermer les yeux sur les tristes effets du changement climatique et du réchauffement de la planète. Nous sommes déjà témoins de grandes catastrophes naturelles, parfois aux allures apocalyptiques, comme les averses et les inondations en novembre 2015 dans ma ville, Chennai.

La technologie moderne, l'ère du numérique et les réseaux sociaux :

L'Inde est au même niveau que beaucoup d'autres pays dans ses avancées en matière de technologie numérique et de connectivité cellulaire. Ce progrès, qui s'est extrêmement accéléré au cours des vingt dernières années, a permis un nombre incalculable d'opportunités pour l'échange des idées et du savoir. J'apprécie le fait que l'Encyclique reconnaisse et encourage ce progrès, tout en avertissant de sa toute-puissance sur le temps et la vie d'un individu. J'observe dans mon pays, et en moi-même également, l'envie irrésistible de rester « connecté-e-s virtuellement » en permanence, alors que la véritable essence de la vie, qui est d'être connecté spirituellement avec la nature et respecter les traditions et la sagesse des cultures indigènes, tombe petit à petit dans l'oubli. Ce progrès a généré la « culture du déchet », comme le signale l'Encyclique, puisque les intérêts particuliers et les médias mettent en avant le besoin de toujours posséder ce qui est à la mode, de rester en tête de la compétition, le tout en flattant dangereusement la sensation de satisfaction immédiate. Malheureusement, ces tendances alarmantes ne sont pas le monopole de la jeunesse.

Vie quotidienne :

La vie quotidienne urbaine est décrite de façon juste et précise dans les paragraphes du chapitre « L'écologie de la vie quotidienne ». Le sujet y est abordé avec un sens d'impuissance et de désespoir.

Science et religion :

En tant que Catholique et étudiante scientifique, ce rapport a toujours été conflictuel dans ma jeunesse, puisque ces deux domaines avaient des doctrines très contradictoires. Lire dans l'Encyclique le Pape François reconnaître, apprécier et accepter les contributions de la Science pour le développement humain m'a apporté beaucoup de bonheur et de satisfaction.

Mondialisation / Culture indigène :

Lentement mais sûrement, la mondialisation entraîne le déclin de la culture indigène, et ce phénomène est très prononcé en Inde. Je partage l'avis de l'Encyclique sur le fait qu'il faut donner autant d'importance à cette question qu'à la conservation des écosystèmes, ainsi qu'à n'importe quel autre sujet mondial.

Le facteur humain :

C'est de loin le point le plus important abordé par l'Encyclique et la base de tous les sujets de préoccupation. Cette année ecclésiastique a été proclamée par le Pape François « Jubilé de la miséricorde ». Et à juste titre, le Pape met en avant dans son Encyclique l'intégrité de la personne humaine, le/la reconnaissant comme la plus importante création de Dieu selon la théologie chrétienne ; il insiste notamment sur la nécessité et l'importance d'une solidarité humaine, d'une coexistence pacifique, sociale et financière entre toutes les races, les castes et les religions, d'un travail digne et de cultures/traditions indigènes préservées. Cette question est particulièrement significative pour moi en tant qu'individu. J'ai grandi dans une très grande famille et j'ai eu la chance d'être entourée de nombreuses personnes avec un grand cœur et dont l'altruisme m'a profondément influencée. À mon tour, je souhaite inculquer cette même valeur à mes pairs, celle de respecter son

voisin malgré toutes les différences. Et je pense que cela n'est possible qu'en m'appuyant sur mon propre exemple. De mon point de vue, ces petits gestes permanents de gentillesse et de miséricorde ne peuvent qu'avoir des effets positifs sur les personnes qui les reçoivent. À travers de nombreux récits, exemples et explications, l'Encyclique s'efforce de propager cette valeur fondamentale.

Conséquences en Inde :

La citoyenne lambda que je suis ne peut savoir si cette Encyclique a circulé dans les sphères politiques indiennes, mais je sais qu'elle n'a reçu de notre pays aucune reconnaissance ni même n'a fait l'objet d'un seul commentaire. C'est pourquoi je suppose, avec mes connaissances limitées, que les non-Chrétiens n'ont pas connaissance d'un tel document, puisqu'aucun média national ou local ne l'a diffusée.

L'Encyclique fait mention d'une prise de conscience et d'une responsabilité de l'individu. Le document offre également un large éventail de solutions possibles, mais reconnaît aussi toutes les difficultés à les mettre en place. Qui plus est, dans un pays comme l'Inde, dont la majorité de la population cherche avant tout à survivre, le concept d'écologie éthique aura certainement besoin de temps avant de pouvoir se développer. Heureusement, toutefois, divers militants sociaux, intellectuels, académiciens et autres individus et organisations de même sensibilité travaillent en permanence à s'améliorer. C'est donc une prière permanente, qui, non découragée par les gestes sans égards, cupides et égoïstes de quelques individus corrompus et anarchistes, appelle le monde à poursuivre sans relâche ses efforts pour protéger notre maison commune, la terre, et à prendre soin les uns des autres.

Gerry Raj - mai 2016
traduit par Emmanuelle Bouzigon

Développement et civilisations est une publication éditée depuis 1972 sous divers noms par l'association Développement et Civilisations - Lebrete-Irfed 45, rue de la Glacière - 75013 PARIS - FRANCE - 33(0)1.47.07.10.07 - contact@lebrete-irfed.org L'association DCI - Lebrete-Irfed anime un réseau d'acteurs de développement solidaire présents sur tous les continents.

Directeur de la publication : Yves Berthelot - **Rédacteur en chef :** Antoine Sondag - **Comité de rédaction :** Claude Baehrel, Yves Berthelot, Roland Colin, Isabelle Duquesne, Bernadette Huger, Asphodèle Berthelot, Emmanuelle Bouzigon, Jacqueline de Bourgoing.

La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de *Développement et civilisations*. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Pour soutenir nos actions : chèque en euros, CHF ou US\$ à l'ordre de Développement et Civilisations - Lebrete-Irfed Virements bancaires : en France : LA POSTE FR10-2004 -1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE) ou en Suisse : RAIFFEISEN - Genève, N°IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)

ISSN 1951-0012 - Imprimerie IGC Communigraphie - St Étienne - 04 77 92 04 80 - Imprimé sur papier recyclé.

